

Ultime conjonction

Mon parcours personnel en tant qu'artiste, donc observateur du monde, m'a amené bien malgré moi à vivre de bien tristes événements qui m'ont plongé dans la réalité sociologique belge post-marche blanche.

En effet, je reste convaincu que notre microcosme est assez représentatif et n'est plus le même et que si tout semble s'être remis en marche, un doute perpétuel a été jeté sur l'homme et sa sexualité.

Il est passé de manière silencieuse dans la catégorie des grands prédateurs, victime perpétuelle consciente ou inconsciente de ses pulsions. Ici, non plus de survie, mais de reproduction.

Muni d'un pénis comme lance, l'homme chasserait tout ce qui bouge pour apaiser un instant sa libido incontrôlable et dominer-vaincre la femme-mère. S'il le reconnaît, il est dangereux et tous s'en défient ; s'il le nie, c'est un manipulateur ou un frustré.

Tout homme tombe devant l'affirmation d'une femme ou d'une jeune fille et rien ne l'excuse.

Pour se disculper, il ne doit pas attendre que l'accusation prouve sa culpabilité, il doit développer une stratégie perdue d'avance pour ne pas être détruit.

Détruit, en effet, car même s'il s'avère que l'accusation ne vienne pas à bout de lui, faute de preuve, fort de cet adage populaire crétinissant : il n'y a pas de fumée sans feu, il sortira sali et porteur à tout jamais d'un voile de suspicion, n'attendant pour l'étouffer qu'une seconde calomnie. Le combat qu'il doit livrer lui demande toute sa force et s'il est déjà en difficulté, il tombe.

Derrière tout cela se cache aussi notre éducation judéo-chrétienne, consciente ou refusée, mais présente tout de même.

On ne peut aborder ce sujet sans aborder aussi la disparition du toucher comme mode de contact élémentaire dans nos sociétés occidentales mais aussi l'hyper sexualisation des médias, nouveaux systèmes éducatifs intrusifs et rappeler aussi l'invention toute fraîche encore de l'adolescence, segmentation de notre évolution comme individu qui dans un semblant de consensus a su s'imposer comme une sorte de grand chaînon manquant expliquant enfin l'inexplicable.

Ne s'agissait-il pas enfin, comme on dit en langage informatique, de simplement formater une fois pour toute pour n'avoir plus à faire de cas d'espèce et pour enfin pouvoir légiférer l'inlégiférable jusqu'alors.

Et nous retrouvons alors la signature la plus spectaculaire de notre société : la classification.

Ainsi se définit le cadre de mon travail qui dans un souci de tension dramatique développera l'effondrement des relations amicales, professionnelles ainsi qu'en parallèle, de la relation amoureuse, après une simple déclaration d'attouchement faite par une mineure d'âge.

Entendons-nous bien, simple par l'acte posé : une déposition de 20 lignes auprès de la police.

Même s'il serait facilement de démontrer qu'elle est mensongère par des faits contradictoires, elle ne manquera pas de faire exploser un microcosme social, et par voie de conséquences, de ruiner la vie de quelqu'un par la machinerie policière plus soucieuse d'inculper que de trouver la vérité.



Alain Beaufort

Tout retour en arrière étant pratiquement impossible tant les passions, les frustrations, conscientes ou inconscientes, les amalgames personnels seront jetés pelle mêle dans cette effroyable méprise.

La pièce se passe de nos jours dans un lieu privé, centre d'expression artistique. On y dispense des ateliers d'écriture, d'expression artistique par le corps, par le chant etc.

On y retrouve des adultes, des adolescents et des enfants.

Des lectures - rencontres avec des auteurs sont également organisées.

Cette pièce est une fiction, évidemment, et toutes ressemblances avec la crapule, de métier ou de conviction est purement fortuite.

Les personnages sont au nombre de six :

Le personnage central : Arthur, homme de 36 ans, auteur animant dans un cercle d'artistes, des ateliers d'écriture pour adultes. Administrateur et membre fondateur du lieu dit : « Le refuge des mots ». Il est en pleine rupture sentimentale et très vulnérable.

Marina : Jeune actrice de 26 ans, amie d'Arthur, célibataire, animant des ateliers d'expression pour adolescents. Coquette et très féminine. Presque maniérée.

Marie : Comédienne de 33 ans, ancienne compagne d'Arthur, animant des ateliers d'expression corporelle et administratrice du lieu. Célibataire. Très apprêtée et sophistiquée sous une apparence de décontraction. Elle affiche une féminité agressive, virile. Elle est très belle.

Antoine : 40 ans, cadre dans une société, amis d'Arthur, animant un atelier d'écriture pour adolescents. Père divorcé, deux enfants. Administrateur du lieu.

Pierre : 28 ans, nouvel ami d'Arthur, nouvel animateur d'atelier d'expression pour adultes. Marié, père d'un enfant.

Marie-José : 27 ans, amie intime de Marina, animatrice d'un atelier d'expression pour adolescents. Nouvelle venue dans le lieu, introduite grâce à son amie Marina. En concubinage mais sortant d'une aventure difficile et fraîchement licenciée d'un lieu similaire.

Elle : entre 15 et 17 ans.

L'ensemble de ces personnages travaillant dans le secteur de l'expression artistique devrait être le plus à même de gérer humainement la situation décrite plus haut avec intelligence, compréhension et discernement. Il pourrait être représentatif d'une réaction modérée.



Alain Beaufort

Phase 1 :

Arthur et Pierre dans une cafétéria vide.

Arthur : Plus que trois jours avant la lecture publique ...

Pierre : Je dois bien t'avouer que je m'en fous et si elle était annulée par un tremblement de terre, ce serait très bien.

Arthur : Ce n'est pas ce que j'avais envie d'entendre.

Pierre : Je suis désolé, mais j'ai beaucoup de tracas chez moi en ce moment et j'ai un peu de mal à gérer.

Arthur : C'est pour ça que c'est moi qui prends tout en charge, ce n'est pas grave, je te comprends.

Pierre : Tu ne comprends rien du tout mais merci d'essayer.

Arthur : Je refais encore une lecture avec Marina ce soir, améliorer encore un peu ... Tu seras là ?

Pierre : Je ne peux plus les voir. J'ai envie de les insulter, de les frapper ...

Arthur : T'exagères.

Pierre : On avait dit qu'on travaillait à quatre sur ce projet. Je suis désolé, mais je ne les ai jamais vues nous aider en quoique ce soit. À part venir poser leur petit cul délicat dans le fauteuil et relire encore et encore leur petit texte de merde. Je ne peux plus l'entendre non plus celui-là.

Arthur : T'es déchaîné.

Pierre : Y'a qu'à toi que je peux dire tout ça, en vrac, sans me censurer. Mais ne te tracasse pas, je serais là pour la lecture et les dernières répétitions. Après, je m'occupe de ma famille.

Arthur : C'est si grave que ça ?

Pierre : Je ne peux pas t'en parler, je dois encore le digérer moi-même. Ma femme est anéantie, mais elle fait semblant de rien. Je ne dors plus depuis 6 jours. Je vais te le dire comme à un ami, mais même mon atelier, j'en peux plus. Ils m'emmerdent tous, ils sont lourds, lents, cons. Ils ne savent rien faire tout seul. On se demande s'ils ont appris quelque chose avant moi. C'est un groupe de merde.

Arthur : Marina en a eu certains l'année passée et c'était un bon projet.

Pierre : Moi je ne l'ai pas vu, mais ma femme m'a dit que ce n'était pas terrible, terrible.

Arthur : Moi aussi je l'ai vu ...

Pierre : Et ...

Arthur : Très bon projet ...

Pierre : Alors je suis un incompetent.

Arthur : Tu es peut-être un peu sur les genoux, mais ça va aller. (Un temps) Tiens, voilà ma conduite de cours pour aujourd'hui. Si tu veux, tu peux reprendre tous mes thèmes et mes exercices. Je suppose que tu n'as pas eu la tête à préparer quoique ce soit ?

Pierre : Merci. Je me demandais ce que j'allais faire.

Entrée de Marina et de Marie-José.

Marina : J'ai le temps de prendre un verre ou on y va tout de suite.

Arthur : On a quatre heures avant le cours pour relire le tout.



Alain Beaufort

Pierre : *Moi, je ne peux pas rester. (Un temps) Je dois m'occuper de la promotion. Il faut bien que quelqu'un le fasse. (Il sort)*

Arthur : *... C'est important aussi... On venait d'en parler... Il est désolé mais il faut bien que ça se fasse.*

Marie-José (à Marina) : *On va relire notre partie ?*

Arthur : *On pourrait relire aussi les passages avec moi, je pense que le vôtre a déjà été presque trop travaillé.*

Marie-José : *Ca ne veut rien dire « trop travaillé ». Je ne trouve pas moi. J'ai encore envie de le refaire. C'est comme ça que je fonctionne. Je veux que ce soit parfait.*

Arthur : *Moi aussi. (Un temps) Je voudrais donc travailler avec Marina d'abord.*

Un temps.

Marie-José : *Comme tu veux. C'est ton projet...*

Arthur : *Je vais mettre chauffer la salle. (Il sort)*

Marie-José : *C'est bien ce qu'on m'en avait dit. Il travaille comme un con. C'est brouillon, c'est « à peu près ». Tous les passages drôles sont d'un lourd, c'est appuyé...*

Marina : *T'exagères. Je trouve que ça tourne bien moi.*

Marie-José : *Tu te laisses avoir par ses belles paroles. T'es trop gentille.*

Marina : *Quelles belles paroles ? Il n'en dit jamais, au contraire.*

Marie-José : *Son petit manège : je suis gentil, je suis à l'écoute. Moi, j'y crois pas un quart de seconde.*

Marina : *Tu le connais à peine...*

Marie-José : *Et son humour à la con. Un vrai débile arrogant. (Un temps) On pourrait en faire des trucs ici si c'était bien géré. Géré par des gens compétents.*

Marina : *Parfois tu me fais peur. C'est moi qui te fais entrer ici. Tu as un chouette boulot. T'es accueillie à bras ouverts et tu râles tout le temps. (Un temps) C'est parce que c'est un homme !*

Marie-José : *Va travailler, « il » t'attend.*

Marina sort.

Elle allume une cigarette et reste un instant immobile, les yeux dans le vide, son sac à main informe, très grand et débordant de toutes sortes de choses sur les genoux. Face à elle, sur une table basse, genre table de salon, un carton plié en deux, de bonne taille, portant l'inscription : « ZONE NON FUMEUR ». Soudain, du bout des doigts, elle le projette au sol.

Entre Marie.

Marie : *Bonjour.*

Marie-José : *Bonjour. (Un immense sourire éclaire son visage)*

Marie : *Je ne veux pas être l'emmerdeuse de service, mais c'est l'espace non-fumeur ici.*

Marie-José : *Ah, je ne savais pas.*

Marie ramasse le carton avec la mention « ZONE NON FUMEUR » et le repose sur la table.



Alain Beaufort

Marie-José : Il a dû tomber. (Elle sourit toujours) Je ne connais pas encore bien les petites habitudes de la maison. (Écrasant sa cigarette dans un petit bougeoir de table)

Marie : Ca se passe bien le projet ?

Marie-José : Très bien. C'est très amusant. J'aime bien travailler ici.

Marie : Oui, c'est un super endroit. (Un temps)

Marie-José : Tu en es aussi administratrice ?

Marie : Oui.

Marie-José : C'est super. Et Arthur ?

Marie en riant : C'est le boss. Enfin, c'est son bébé, alors...

Marie-José : Il a déjà été édité ?

Marie : Dans de petites maisons, oui. Il a été beaucoup lu aussi, et joué. Ses ateliers ont beaucoup de succès. Il suit son petit bonhomme de chemin.

Marie-José rallume une cigarette en fixant Marie.

Marie lui montre de l'index le carton sur la table.

Marie-José : Je suis distraite. (Un temps, elle rit pour meubler le silence)

Je vais les rejoindre, ils doivent m'attendre.

Elle sort avec sa cigarette toujours allumée en bouche.

Marie se sert une tasse de thé puis vide le bougeoir qui a servi de cendrier. Elle le replace sur la table.

En sortant, elle croise Marie-José qui revient.

Marie : Déjà !

Marie-José : Arthur ne veut pas qu'on fume dans la salle de travail.

Marie : Ce n'est pas Arthur qui ne veut pas, c'est notre règlement.

Marie sort.

Marie-José la regarde s'éloigner, tire un coup avec un évident plaisir sur sa cigarette, se penche sur la table basse et du bout des doigts, refait tomber le carton « ZONE NON FUMEUR » au sol. Ensuite, elle écrase sa cigarette dans le petit bougeoir.

Noir.

Intermède 1 :

Arthur est en pyjama, il se sert un verre d'eau. On entend un bruit dans une pièce voisine. Arthur pose son verre en douceur et se saisit d'une grande bouteille vide. Il se cache près de l'entrée et attend dans la pénombre. Une jeune fille peu vêtue entre dans la pièce comme si de rien était. Arthur hurle de colère.

Arthur : Mais qu'est-ce que tu fous là ! Merde, j'aurais pu t'assommer... tu sors d'où ?

Elle : Comme tu étais avec des amis à toi, je me suis cachée dans le bâtiment et j'ai attendu...

Arthur : Attendu ?

Elle : Que tu sois seul...

Arthur : Mais t'es folle. Qu'est-ce que tu t'es imaginé ? Tu sais ce que je vis ? Et puis t'as quel âge ?



Alain Beaufort

Elle : 15.

Arthur : Mais tu es complètement folle. Pars... laisse moi tranquille. Tu n'es jamais venue... il ne s'est rien passé.

Elle : Il n'y a plus de bus...

Arthur : Ah putain ! Et cette camionnette qui est en panne ! Téléphone chez toi !

Elle : Tu veux que je te masse...

Arthur : Arrête, c'est ridicule.

Elle : Je peux te branler aussi.

Arthur : Téléphone chez toi, merde !

Elle : connard !

Arthur : Quand tu repenseras à ce moment dans quelques années, tu me remercieras.

Elle : J'ai envie que tu me baisses !

Arthur : Mais comment tu parles ! Téléphone...

Elle : Chez moi, je sais. (Elle prend son portable, Arthur s'éloigne) Maman, c'est moi... non, il n'est pas venu me chercher... au centre... avec Arthur... on parlait... il n'y a plus de bus et il n'a pas de voiture... dans un canapé... c'est pas la première fois... a demain.

Arthur : Je ne suis pas en état d'avoir une longue discussion avec toi. Si tu savais le dixième de ce que je vis, tu me laisserais en paix. Ça n'a rien de personnel et je ne voulais pas être désagréable. Tu comprends ?

Elle : J'ai faim.

Arthur : Il me reste un bout de pain et du fromage.

Elle : Super. (Il sort. Elle va derrière le bar, prend un grand verre et y verse du vin.)

Arthur revenant : Fais comme chez toi !

Elle : J'ai payé... c'est du jus...

Arthur : Tiens voilà une couverture Désolé, je n'ai rien d'autre. Bonne nuit. (Il sort)



Alain Beaufort

Phase 2 :

Arthur (au téléphone) : Pierre, c'est Arthur... Oui, pas mal, on a trouvé quelques nouvelles pistes... Je l'ai fait... Tu as un peu dormi ? Je ne sais pas quoi te dire... Et ta femme... Embrasse-la pour moi... Ça va aller, on va s'en sortir... Non, ce n'est pas de l'optimisme à la con. (Un temps) Qu'est-ce que tu veux que je fasse, que j'arrête tout et que je me lamente sur l'injustice du monde ? Je ne m'énerve pas, mais t'exagères. Je ne suis pas à ta place et tu n'es pas à la mienne non plus. Peut-être que notre malchance va s'annuler l'une l'autre... Il ne va pas trop mal, je sors de l'hôpital. Je lui dirai. À ce soir et en forme pour la première... Une quarantaine de personnes... Oui, salut.

Noir.

Tous dans la cafétéria.

Pierre : Je ne vais pas m'éterniser, on m'attend. (Décrochant son téléphone) Oui, on vient de finir, le dernier spectateur vient de s'en aller.
Ça s'est passé... j'arrive... Comment ? (Il s'éloigne dans un coin).

Les autres qui s'étaient tus un instant.

Marie : Je ne suis pas d'accord, ça s'est très bien passé. Les gens ont beaucoup aimé.

Marina : Ma famille qui n'aime pas ce genre de truc a passé une bonne soirée et si ce n'était pas le cas, ils ne se seraient pas gênés pour me le dire.

Marie-José : Moi, je ne partage pas votre enthousiasme, on aurait pu faire mieux...

Antoine : Arthur... Arthur...

Arthur : Excuse-moi, je pensais à autre chose.

Antoine : Je voulais te dire que je trouvais vraiment admirable ce que tu as fait ce soir.

Arthur : (regardant Marie puis revenant sur Antoine) Il fallait assumer mes responsabilités. Je l'ai fait. C'est tout, mais merci.

Marie-José : Qu'est-ce qui se passe ?

Marina : Tu as eu un problème... Avec ton papa...

Arthur baisse la tête, visiblement ému.

Marie : Arthur a passé l'après-midi avec les pompiers... Son appartement a été détruit dans un incendie...

Marina : Merde... je n'ai rien remarqué... je me sens idiote d'un coup...

Arthur : Mais non, il n'y a pas de quoi.

Marie-José : Mais l'assurance va tout te repayer ...

Arthur : Je suppose...

Marie (lui prenant la main avec tendresse) : Arthur aime bien les beaux objets, les vieux livres, c'est une perte sentimentale que l'argent ne pourra pas remplacer.

Arthur : On pourrait parler d'autre chose s'il-vous-plaît.



Alain Beaufort

Marina : Excuse-moi mais tu vas dormir où ? Et tes vêtements ?

Arthur : Pour l'heure, je n'ai que ce que j'ai sur moi. Je vais dormir dans mon bureau, je l'ai déjà fait quand on loue du matériel et qu'il faut le surveiller. J'ai un matelas et une couette.

Antoine : Tu peux venir chez moi quand tu veux. (Un temps) Et tu sais que ce ne sont pas des paroles en l'air...

Arthur : Je sais, merci.

Marina : J'offre un verre....

Marie-José : Pas pour moi je dois y aller.

(Un temps)

Antoine : On va te laisser te reposer.

Ils s'embrassent. Marina, Antoine et Marie-José sortent.

Pierre a raccroché et revient vers la table.

Pierre : J'ai entendu ce qu'Antoine disait. Putain, c'est vraiment la merde... on n'est pas gâté tous les deux... on aurait du tout annuler il y a un mois... bon je dois partir ma femme m'attend.

Pierre pose une main sur l'épaule d'Arthur, l'embrasse et sort.

Restent Marie et Arthur.

Un long temps.

Marie : Tu veux venir chez moi ?

Arthur : Ne te sens pas obligée.

Marie : Ce n'est pas le cas.

Arthur : Si je refuse, tu vas culpabiliser de n'avoir pas assez insisté, de m'avoir laissé seul ici... mais je suis seul... je suis foutrement seul...

Marie : Va voir quelqu'un... Fais-toi aider...

Arthur : Tu m'emmerdes. Je suis très bien seul, je ne dépéris pas à chaque instant. C'est juste que tu me manques... Que je t'aime toujours... Que j'ai envie de me réveiller avec toi le matin et pas tout seul... Que j'ai envie de prendre mon petit déjeuner avec toi... (Des larmes coulent de ses yeux. Il les essuie avec force, presque fâché de craquer) Que j'ai envie de te serrer dans mes bras... que tu me serres dans tes bras...

Marie s'est levée et l'enlace avec force. Elle l'embrasse tendrement.

Arthur : J'ai tout gâché, hein ? Et tu ne me le pardonneras jamais...

Marie : Chut...

Arthur : Les photos de nous... Elles ont brûlé...

Marie : Chut. Tu veux que je reste avec toi...

Arthur : Si tu m'embrasses et que tu me fais l'amour, oui, sinon, c'est juste un reste de tendresse et je n'en veux pas.

Marie : Tu sais très bien que ce n'est pas possible...

Arthur : Si, c'est possible. Je ne veux pas être ton ami, je ne veux pas. Laisse-moi... pars.

Marie (ramassant son sac) : Pas de bêtises... tu promets ?

Arthur : Oui...

Elle s'approche de lui et lui donne un petit baiser sur la bouche puis sort.

Il lui fait signe. Il s'effondre au sol et pleure comme un enfant.



Alain Beaufort

Noir.

Arthur (au téléphone) : Pierre, c'est Arthur... Ça peut aller, je viens de me rendre compte qu'il fait froid et que je n'ai pas de pull et de manteau. A part ça, ça va... La première nuit, je n'ai pas fermé l'œil... Partout... Et que des bruits inconnus... alors, dur, dur...

Non, j'ai une couette, une petite, mais bon...

Là, ça fait trois nuits que je dors plus ou moins... Mais tard...

Si j'avais su je t'aurais appelé... Tu ne décroches pas souvent...

Oui, mais c'est avec toi que je veux parler, en direct...

Mais si, mais quand je veux lui parler, je l'appelle sur son téléphone à elle...

J'ai remarqué, c'est elle qui me rappelle et qui répond à mes courriels.

Je m'en fous, c'est ton couple, pas le mien, je te dis juste que des fois je ne te contacte pas parce que je n'ai pas envie d'intermédiaire... Tu n'as pas à le prendre mal...

Oui, je sais ce que vous traversez... je suis désolé.

Ecoute, je voulais te dire quelque chose qui me tracasse un peu... non pas un nouveau problème, juste un truc chiant. Je te le dis à toi, c'est très personnel...

Il y a une adolescente d'un des cours qui a dormi ici... non, t'es con, dans la cafétéria... mais non, attends, j'ai autre chose à penser dans ma vie que de me taper une gamine de... je ne sais plus, je ne la connais pas bien, entre 15 et 17 ans.

Je te dis ça parce que t'es mon ami et que ça me tracasse un peu, j'avais envie d'avoir ton avis.

Pas de problème, j'attends...

Noir

Arthur (toujours au téléphone) :

J'en ai parlé à Pierre et à toi, c'est tout.

Elle s'est pointée ici vers 18 heures 30, je venais de terminer de bosser sur la prochaine lecture et j'avais rendez-vous avec des copains... oui, pour finaliser... il n'avait pas encore choisi le film... tous les premiers jeudis du mois dans la petite salle, avec une bouffe avant. Marie était là aussi. Elle a sonné, je suis allé ouvrir. Elle m'a dit qu'elle avait mis rendez-vous à un autre élève ici pour aller chez lui ensuite. Ça me faisait un peu chier puisque j'étais avec des amis et que je leur faisais à manger. Elle débarque comme ça, alors je lui ai dit de rester dans le couloir et de partir quand il arriverait. Quand je suis passé un quart d'heure après, elle avait disparu... je sais que ce n'est rien... Antoine... laisse moi finir... quand ils sont partis vers 21h30, j'ai regardé la télé puis je suis allé dormir... attend... j'ai entendu du bruit, elle était là, la bouche en cœur... j'ai failli l'assommer... mais non, de peur, avec une bouteille... j'avais que ça sous la main... moque toi... si j'avais eu un cambrioleur sous les yeux, ça m'aurait été bien utile. Je me suis fâché super fort ! J'ai voulu la foutre à la porte mais elle m'a dit qu'il n'y avait plus de bus... non, en panne de batterie depuis deux jours... je lui ai dit de téléphoner chez elle, quand je suis arrivé dans la cafétéria, elle m'a dit qu'il n'y avait pas de problème et qu'elle pouvait dormir dans un fauteuil... oui, quand ils n'ont pas envie de venir les rechercher au milieu de la nuit après une soirée ça les arrange bien... le matin ?... elle m'a dit qu'elle était malade, je l'ai ramenée... la batterie avait chargé toute la nuit. Elle était plutôt gênée... jamais rien remarqué... si, elle est un peu la délurée



Alain Beaufort

du groupe mais bon, c'est pas mon problème... je sais que ce n'est rien... mais ça me tracasse... un mauvais pressentiment... elle doit se sentir un peu humiliée, non ? Réfléchis, à ton avis, pourquoi elle était là !

Elle savait comme tout le monde que je dormais dans mon bureau... je ne sais pas, je ne vois pas trop ça moi... si, je sais qu'elle en prend mais je ne l'ai jamais vu « jetée » ... c'est possible.

Marie ? Non je ne suis pas allé chez elle... après ça m'aurait encore fait plus de mal... non, je ne lui ai pas dit, je l'entends déjà me dire que ça ne peut que venir de moi... c'est moi qui l'ai vidée... je voulais arrêter d'avoir mal... un peu... c'est grotesque, je sais... toute mon intelligence me dit le contraire mais la souffrance, c'est physique et quand elle me prend...

N'en parlons plus, ça me fait déjà du mal... oui, à demain... je t'embrasse.

Noir.

Marina, Pierre, Arthur, Marie-José.

Marina : Mais qu'est-ce qui s'est passé au juste avec cette gamine ?

Arthur : Rien, absolument rien.

Marie-José : Tu as appelé la mère ?

Arthur : Dès que j'ai su ce qu'elle racontait, oui...

Marina : et ?

Arthur : Je me suis présenté, elle était ivre morte, m'a dit qu'elle ne savait pas qui j'étais et elle m'a raccroché au nez...

Marie-José : Je vais lui téléphoner moi. C'est quand même une de mes élèves.

Arthur : Mais qu'est-ce qu'elle raconte au juste ?

Pierre : Tu n'as rien à nous dire ?

Arthur : Rien.

Pierre : Tu es sûr ?

Arthur : Je vais finir par mal le prendre Pierre !

Marie-José : On a quand même besoin de savoir ce qui se passe.

Arthur : Evidemment, je ne dis pas le contraire. Quand tu l'auras vue on en saura un peu plus.

Marina : Il faudrait qu'on travaille aussi sinon, on ne sera jamais près pour la nouvelle lecture.

Marie-José : Je vais aller fumer avant.

Elle sort.

Marina : Attends- moi. J'arrive dans 5 minutes.

Un temps

Pierre : Alors... Qu'est-ce qui s'est passé ?

Arthur : Rien d'autre que ce que je t'ai dit au téléphone.

Tu crois plus le premier ragot qui passe que celui de qui tu dis être l'ami.

Pierre : Ma femme est furieuse contre toi. Elle dit que tu n'aurais jamais du la laisser dormir ici, que c'est une faute professionnelle grave et je partage son avis.

Arthur : C'était une erreur.



Alain Beaufort

Pierre : une faute !

Arthur : (un temps) Bon, on va travailler.

Pierre : Je dois y aller. À demain.

Il sort.

Arthur reste seul. Son téléphone sonne.

Allo,

Ah, c'est toi...

Je n'ai pas pu ... oui à cause de la lecture... maman... tracassée... tu crois... non tout va bien, je suis juste en surcharge de travail. On a dépensé pas mal pour ce projet et c'est la dernière ligne droite, alors... on t'a dit que tu allais sortir... si tu fais encore de la température, ils vont encore te garder... tu as mangé aujourd'hui... c'est pas assez... elle t'a apporté des éclairs... faudra faire un effort... je viendrai ce soir après la répétition... tu as regardé tous les films que je t'avais laissés... mais non c'est pas en Japonais, c'est toi qui as mal sélectionné la langue... réfléchis... tu crois vraiment que les Américains tourneraient un film en japonais avec des acteurs américains qui parleraient le japonais... déjà qu'ils font parler le monde entier depuis Jules César en anglais ... réessaye... je t'embrasse... je te le montrerai tout à l'heure, tu verras...

Arthur pose son téléphone devant lui et reste un long moment sans bouger puis lentement se met les mains sur le visage.

Marie entre avec une tasse en main, elle dirige se vers le bar.

Marie : ça va ?

Arthur : A ton avis ?

Marie : A mon avis, non.

Arthur : Je t'ai attendu pour manger à midi, tu m'avais dit que tu serais là entre midi et treize heures.

Marie : Ecoute, j'ai besoin de mon autonomie, je ne suis pas là pour régler tes problèmes, c'est à toi de le faire. Je suis tombée sur un ami et je suis restée prendre un verre avec lui jusqu'à maintenant.

Arthur : Il ne fallait pas me dire que tu viendrais alors...

Marie : Désolée. Voilà, je suis désolée. J'en ai marre, avec toi, je me sens toujours coupable, j'en ai vraiment marre...

Elle sort.

Entre Marina.

Marina : Et quoi, tu viens... on a encore refait nos passages, Marie-Jo et moi mais j'aimerais bien travailler aussi avec toi... ça ne va pas ?

Arthur : Moyen.

Marina : Si tu veux, je t'inviterai chez moi un de ces jours et je te ferais la cuisine...

Arthur se levant : Bonne idée.

Marina : Et Pierre ?

Arthur : Il travaille encore sur la promo. Il dit qu'avec nous la salle sera vide.

Marina : Avec lui, elle sera pleine, mais on sera à chier...

Ils sortent.

Noir.



Alain Beaufort

Intermède 2 :

Arthur entre en scène avec elle.

Arthur : Entre, installe-toi. Tu veux boire quelque chose ?

Elle : Du vin.

Arthur : Ça tombe bien, j'ai prévu un souper fromages. (Il sort un plateau de dessous le bar)

Elle : Il fait chaud...

Lui : Mets-toi à l'aise. Tu as déjà bu ton verre... je te resserre...

Elle : Tu veux que je te masse...

Lui : Avec plaisir.

(Elle s'exécute, se place derrière lui. Elle enlève sa blouse et est en soutien-gorge. Elle glisse ses mains sous sa chemise)

Lui se retournant et l'embrassant à pleine bouche en lui caressant les seins : et bien foutue avec ça !

Elle : Tu veux que je te branle ?

Arthur : Vas-y...

(Elle s'exécute)

Arthur se levant : Attends, je vais éteindre.

Elle : Non, viens, là, devant moi. Tu aimes qu'on te suce ?

Arthur : Une bouche de quinze ans... j'adore.

Noir.



Alain Beaufort

Phase 3 :

Le soir, peu d'éclairages intérieurs.

Arthur est seul, il pose des livres sur une table et déballe une miche de pain et un morceau de fromage. On sonne à la porte. Il relève la tête, attends un instant, regarde l'heure sur l'horloge murale et mord dans le fromage. La sonnerie retentit de nouveau. Il pose son repas et très lentement se dirige vers la sortie.

Soudain grand bruit d'objets renversés, de mobilier qui tombe, Arthur arrive projeté en arrière suivi de près par deux hommes cagoulés.

Arthur : Mais y'a rien ici, qu'est-ce que vous voulez ?

Un : on vient pour la gamine...

Arthur : La maison des jeunes c'est à 100 mètres.

Un : Tu te fous de nous.

Arthur : Quelle gamine... merde... ah... il ne s'est rien passé...

Deux : Je vais te péter la gueule.

Un : Calme toi.

Deux : Je vais te crever et tout foutre en l'air.

Un : Tais-toi.

Arthur : Mais qui êtes-vous ? Il ne s'est rien passé, sortez maintenant ou bien enlevez ça et on discute entre gens responsables... je sais qui vous êtes...

« Deux » se précipite dessus et à coups de tête, de genoux, de poings et de pieds tabasse Arthur qui s'effondre au sol. On entend des insultes et des « défends-toi ». « Un » qui a semblé hésiter, profite du fait qu'Arthur soit au sol pour le rouer de coups de pieds. On entend Arthur qui répète « il ne s'est rien passé ».

Il s'en suit encore des menaces sur lui, sa famille et l'association puis après quelques coups de pieds pour clore la conversation, les deux individus sortent.

Arthur reste au sol, il se retourne sur le dos et fixe le plafond, il semble ailleurs.

Il se relève lentement mais en se tenant les côtes. Il se dirige vers un miroir, se regarde, son visage n'a presque rien, juste du sang en bouche et sur le cuir chevelu. Il sort. On entend un bruit de mobilier qu'on déplace lentement. Il revient et range ce qui a été dérangé par l'agression. Il retourne au bar, s'assied et reprends son pain et son morceau de fromage pour continuer son repas. Il a mal à la mâchoire.

Entre Antoine qui allume.

Antoine : Tu manges dans le noir !

Arthur : mm...

Antoine : C'est calme ce soir, je n'avais que trois élèves.

Arthur qui le fixe et semble hésiter.

Antoine : Ohé, Arthur, ça va ?

Arthur : Je me rends compte que j'ai beaucoup de mal avec ce qui est injuste et méchant. Ça me révolte, mais je ne sais pas quoi faire.

Antoine : Il faut parler, essayer de comprendre l'autre, ses motivations...

Arthur : C'est ce que j'ai toujours essayé de faire, plus ou moins bien mais ça suppose qu'on ait en face de soi quelqu'un qui est au même stade d'évolution que soi.

Antoine : Qu'est-ce que tu veux dire ?



Alain Beaufort

Arthur : Si tu as quelqu'un en face qui tire avant de parler.

Antoine : J'ai un ami flic qui a perdu un de ses collègues il y a un mois dans une fusillade... le temps de faire les sommations, il avait pris une balle dans la tête.

Arthur : Il faut se coucher pour ne pas être comme eux...

Antoine : Pourquoi tu me parles de ça ? Il s'est passé quelque chose ?

Arthur : Le père et le frère de la gamine viennent de venir...

Antoine : et...

Arthur : Rien. Violents, agressifs, ... menaces, etc. Pas moyen de parler.

Antoine : T'as essayé de leur expliquer ton point de vue, de savoir ce qu'elle leur a dit.

Arthur : Disons que je n'ai pas pu parler beaucoup mais ce qui est certain c'est qu'elle leur a raconté des horreurs sur moi pour qu'ils soient dans cet état-là.

Antoine : S'ils ont été violents, il faut aller déposer plainte à la police maintenant.

Arthur : Je n'ai pas envie, je suis fatigué de tout ça, je voudrais que Marie soit là, qu'elle me prenne dans ses bras et qu'elle laisse une chance à notre couple. Le reste, je m'en fous.

Antoine : Tu l'aimes toujours...

Arthur : Je suis tellement triste, c'est comme s'il y avait eu une affreuse méprise entre nous. Moi, j'ai toujours cru que tout ce qu'on faisait, c'était notre décision à nous deux, que nos sorties, nos soirées, c'était en accord l'un avec l'autre. Je n'ai jamais eu l'impression ou la conscience de lui imposer quoique ce soit, de vouloir la dominer... avec le temps, je voulais juste lui donner de ma force, de mon énergie et elle n'a reçu que ma colère. Maintenant, je fais ce que je peux pour l'écouter, pour la laisser se trouver mais au lieu de cela, c'est elle qui me domine, qui m'écrase, qui m'humilie... c'est bien involontaire mais les rôles sont inversés... je suis sûr qu'elle croit bien faire puisqu'elle s'écoute, mais...

Antoine : mais ?

Arthur : Je n'aime pas dire du mal d'elle, je l'aime trop, mais elle me fait crever à petit feu... s'écouter pour elle, c'est aussi être encore plus narcissique, encore vouer plus de temps au culte de sa beauté, de sa séduction. Il n'y a pas place pour l'amour la dedans et j'ai l'impression d'essayer de rejoindre quelqu'un qui ne veut pas que je la rejoigne. S'occuper autant de son aspect ça ne peut déboucher que sur le test et la vérification de sa séduction sur d'autres hommes.

Antoine : Ce n'est pas pour ça qu'elle va se taper quelqu'un. Si elle veut faire un chemin pour comprendre ce qui vous est arrivé, ce n'est pas pour aller vers quelqu'un qui n'aura fait aucun chemin et qui va la prendre pour une extra-terrestre ;

Arthur : Je suis certain que je suis en répit, mon intellect m'y prépare et me dit de l'accepter mais tu sais aussi bien que moi que quand on souffre, c'est aussi physique. Notre couple est inversé... enfin, notre couple...

Antoine : tu ne peux pas tout accepter non plus, qu'elle sorte de ta vie une fois pour toute alors.

Arthur : Moi aussi j'essaye de m'écouter et je peux, je veux évoluer, comprendre pourquoi je ne réagis pas toujours bien, dans l'écoute, pourquoi j'ai de la colère. Mais je n'avance pas assez vite et le temps est mon ennemi. Un jour, elle aura été trop vite pour moi ou bien elle aura franchi un cap que je ne pourrai plus accepter sans me détruire tout à fait. Il faudra que je ne me surestime pas et que je lui dise, calmement, que c'est trop pour moi.

Antoine : Pour un qui ne se livre pas beaucoup...

Arthur : Je n'aime pas me répandre sans arrêt, dans toutes les oreilles, c'est ma politesse à moi.

Antoine : Je suis donc privilégié.



Alain Beaufort

Arthur : Ce n'est pas un privilège d'être mon ami.

Antoine : Tu en a parlé aussi à Pierre ?

Arthur : Il me renvoie toujours à sa perception du couple et donc, prend ma défense. L'homme a raison, même s'il croit qu'il est mesuré, il est excessif et son couple n'est vraiment pas ce que je veux. Pour moi, soit un jour, il se foutra en l'air, soit ça va mal se terminer entre eux. Mais bon, chacun sa vie.

Antoine : Tu es pessimiste, il vient d'être papa.

Arthur : La dernière illusion pour trouver un sens à sa vie.

Antoine : Tu es négatif.

Arthur : Mais non, je leur souhaite de tout mon cœur, vraiment, de se trouver, de se réaliser et d'être bien mais ce que je vois me donne peu d'espoir. Aie !

Antoine : Qu'est-ce qu'il y a ?

Arthur : j'ai mal aux côtes, je me suis cogné pendant les répétitions. C'est rien, un bleu.

Antoine : Je m'en vais. Je t'invite un de ces jours à manger chez moi.

Arthur : Super.

Ils s'embrassent, Antoine sort. Arthur reprend son pain et son fromage et recommence à manger. (Un long temps) Il prend son téléphone.

Arthur : Même si tu ne veux pas l'entendre, je t'aime et tu me manques tellement.

Noir.

Plein jour, Arthur est au téléphone.

Qu'est-ce que vous voulez dire par « plus d'amis, de collègues » ?

Non, y'a rien, je ne sais même pas s'il y a plainte... il paraît mais j'ai demandé à un ami de vérifier et il n'a rien trouvé... oui, encore un ami... mais pourquoi ?

Mais quoi alors, la position officielle c'est le silence jusqu'à ce qu'on sache ce qu'elle a dit.

J'aurais pu ne pas l'entendre... mais je l'ai entendu... je l'ai aussi dit à des amis... mais non, ils me connaissent trop bien pour douter une minute... donc, ne plus communiquer et gérer uniquement avec le conseil d'administration... je serai ... je n'en parlerai plus... non, j'ai bien compris, silence même pour les amis. Merci Maître. Vous venez à la prochaine lecture... si, je me souviens d'elle... avec plaisir... au revoir.

Arthur dépose son téléphone sur la table basse et respire plusieurs fois profondément. Entre Pierre, Marina, Marie-José. Seule Marina vient l'embrasser.

Pierre : Faut qu'on parle.

Marie-José : Il y a plainte, j'ai vu la mère.

Pierre : Tu n'as rien à nous dire ?

Marie-José : Moi je la crois cette gamine, j'ai lu dans ses yeux qu'elle disait la vérité.

Pierre : Je ne peux plus travailler ici sans un geste fort de ta part. Retire-toi, donne ta démission. De toute façon je quitte le projet.

Arthur : Il ne s'est rien passé, faites moi confiance.



Alain Beaufort

Marie-José : J'ai lu la déposition. Je suis certaine que c'est vrai. Tu dois avouer et te faire soigner.

Arthur : Je n'ai rien à avouer et je n'ai rien à ajouter de plus là dessus. Je gère la situation avec le conseil d'administration.

Marie-José : Il faut faire une grande réunion et prévenir tous les parents.

Arthur : Il ne faut rien du tout. Qui es-tu pour te mêler de ça ?

Marie-José : Ecoute, je veux t'aider. D'accord, je vais peut être vite en besogne mais on doit communiquer avec les parents pour rattraper les bruits qui circulent déjà entre les ados.

Arthur : Des bruits ?

Marie-José : Tu as toi même téléphoné à certains pour te justifier.

Arthur : Mais non.

Marie-José : Si tu attaques pour diffamation, on te laisse le bénéfice du doute et on protège le lieu qui doit continuer à vivre.

Arthur : oui...

Marie-José : Fais moi confiance, j'ai un bon contact avec les ados et je vais calmer le jeu. Mais tu dois te retirer.

Pierre : Présenter ta démission.

Arthur après un long temps : Je vais me mettre en disponibilité pour raison de santé et donner procuration à Antoine. (Il sort)

Pierre : Moi, de toute façon, je me tire. Il m'a trop déçu.

Marina : Mais attends... tu es son ami...

Pierre : Il m'avait parlé avant que ça ne se sache et maintenant, il ne veut plus rien dire... il se contredit... il n'a pas d'argument...

Marie-José : La gamine a fait une déposition minute après minute de ce qui s'était passé le 1 au soir. Elle a décrit son bureau avec plein de détails...

Marina : Ah...

Marie-José : (un temps) une procuration à cette lavette, c'est encore pour garder le contrôle de loin...

Arthur entrant : Voilà ma démission... enfin, ma mise en disponibilité... (À Pierre) tu crois vraiment que c'est ce qu'il y a de mieux à faire ?

Pierre : Oui.

Marie-José : Je vais annoncer ça aux parents de la victime pour essayer de calmer le jeu.

Elle sort.

Marina : Je vais faire pipi...

Pierre : Tu n'as rien à me dire ?

Arthur : Il ne s'est rien passé, tu dois me faire confiance. Tu sais très bien ce que je traverse avec l'incendie de mon appartement, la maladie de mon papa et comme j'en crève avec Marie. Tu crois vraiment que j'ai de l'énergie en trop pour faire des conneries pareilles.

Pierre : Elle n'aurait pas dû dormir, fallait la mettre dehors.

Arthur : J'y ai pensé, mais si elle se faisait agresser dans ce quartier de merde, en pleine nuit, c'aurait aussi été de ma faute. Sauf que là je n'aurais pas ma conscience pour moi.

Pierre : Parce que tu l'as ?

Arthur : Evidemment. Attends, moi, y'a rien qui m'a traversé l'esprit parce qu'elle dormait sur ce canapé. Tu projettes sur moi tes propres fantasmes. Si toi tu y penses, c'est toi qui a un problème.

Pierre : Tu aurais dû la ramener...



Alain Beaufort

Arthur : A pied ? Je t'ai déjà dit que la batterie de la camionnette était en train de charger. Et puis quoi, même si je l'avais ramenée vers minuit, elle aurait pu dire la même chose puisque je n'ai plus de témoins de 21 heures 30 jusqu'à 23 heures 30 quand je l'ai trouvée.

Pierre : Elle dit que tu lui avais mis rendez vous à 19 heures et que tu as été la chercher en ville.

Arthur : Ah oui, y'avait trois personnes avec moi jusqu'à 21h30. Rendez-vous fixé à l'avance et inscrit dans mon agenda. (Il le prend et cherche) Voilà, lundi 31, rendez-vous à 19 heures pour le ciné-club.

Pierre : Qu'est-ce que tu racontes, lundi 31 ?

Arthur : Et bien oui...

Un long temps

Pierre : Elle a déposé contre toi pour la soirée du premier. Mardi... tu faisais quoi le premier ?

Arthur : Merde alors... j'en sais rien moi... j'ai rien dans mon agenda... elle est venue le 31 !

(Son téléphone sonne.) Excuse-moi, c'est mon papa. Allo, non, non, tu ne me déranges pas... j'allais passer te voir d'ici une demi-heure... mais non, te tracasses pas tout va bien... à la maison aussi... non, elle ne saurait pas venir avec moi mais elle t'embrasse. A tout de suite.

(Il raccroche.)

Ecoute, je ne sais pas ce que tu me fais là, mais, excuse-moi si je ne gère pas bien, j'aurais espéré que l'ami m'aurait trouvé des circonstances atténuantes. Mais non, tu es impitoyable...

Pierre : Je suis père de famille maintenant, ça change mon regard sur les choses...

Arthur : Je ramasse mes affaires et je pars, je quitte la place. Je n'ai pas envie de donner le spectacle de mon effondrement. Je te répète que je n'ai rien fait, que j'ai peut être mal géré la situation car je l'ai sous-estimée, pour moi, c'était un non-événement, mais là c'est trop pour moi. Je rentre chez moi. Je vais essayer de m'occuper de mon papa... tu as toute ma confiance, fais ce qui te semble juste...

Pierre : J'appelle ma femme, ne bouge pas...

(Il sort)

Entre Marina, très gêné.

Arthur : Tu étais enfermée ?

Marina : T'es bête.

Arthur : Tu veux bien me prendre dans tes bras...

Marina ouvre les bras et Arthur se blottit contre elle.

Marina : ça va aller... je te crois moi... rentre chez toi et prends soin de toi et de ton papa.

Arthur la fixe un instant et l'embrasse sur la joue. Ils se séparent. Entre Marie une tasse vide et un sachet de thé à la main

Marie : Alors les répétitions, ça avance...

Arthur : oui, ça va. Je dois aller faire une course...

Il sort.

Marie se servant de l'eau chaude au comptoir.

Marie : Quelle fuite.

Marina : Tu n'es pas au courant ?

Marie : Au courant de quoi ? Qu'est-ce qu'il a encore fait ?



Alain Beaufort

Marina : Y'a une ado qui est venue ici un soir pendant les vacances...

Marie : Je sais, je l'ai vue. J'étais avec Arthur et des amis pour préparer le ciné-club.

Marina : C'est ce qu'il nous a dit. Et bien cette fille dit qu'Arthur avait rendez-vous avec elle et qu'il a essayé de l'embrasser.

Marie : De l'embrasser ?

Marina : Oui...

Marie : C'est ridicule. Quand je suis partie d'ici, elle n'était plus là.

Marina : Arthur dit qu'elle s'était cachée et que quand il est allé dormir, il a entendu du bruit et que c'était elle. Il dit qu'il s'est fâché et qu'il lui a donné une couverture pour qu'elle dorme dans le canapé... là...

Marie : Et c'est quoi le problème ?

Marina : Il y a plainte à la police.

Marie : J'en ai marre. Dans quoi est-ce qu'il est encore aller se fourrer. Merde !

Entre Pierre.

Pierre : Où est-il passé ?

Marina : Il est rentré chez lui... je crois qu'il craque un peu... beaucoup...

Pierre : Evidemment, il s'enfuit.

Marie : Chez lui ? Mais il n'a plus de chez lui.

Pierre : La soirée du premier, tu ne sais par hasard, ce qu'Arthur faisait ?

Marie : Si, c'est notre anniversaire. On est resté ensemble jusqu'à minuit et demi environ.

Pierre : Ah !

Marie : Pourquoi ?

Pierre : La gamine dit qu'elle est venue ici le 1.

Marie : Impossible.

Pierre : Tu en es bien sûre ? C'est très grave de protéger quelqu'un par le mensonge.

Marie : Pas de ça avec moi. Je suis bien la personne qui déteste le plus le mensonge et la malhonnêteté au monde. Alors ne me fais pas ce genre de remarque. Bon, j'ai un cours à donner. On en reparlera. Je téléphonerai à Arthur ce soir.

Pierre : Je suis sur qu'elle le couvre...

Marina : Mais non... tu crois ?

Noir.

Arthur assis à une table dans un autre lieu, relisant une lettre.

Mon amour,

J'ai peur qu'avec cette histoire, je ne te perde pour toujours car je sais combien tu es fatigué de devoir affronter de nouveaux problèmes. Tu es ma meilleure amie mais aussi mon plus grand amour. Je suis perdu et je ne sais plus trop dans quelle direction aller pour sauver notre couple. J'ai l'intime sentiment que tout n'a pas été dit et j'accepte de jour en jour mieux ma faiblesse comme une qualité et non plus comme une mollesse ou une régression. J'admire ton chemin et la force qui s'en dégage. Je te sens presque plus homme que moi et je t'avoue que cela me fait un peu peur mais n'entame en



Alain Beaufort

rien la confiance et l'amour que j'ai pour toi. Je vis tout cela comme une étape, un cap à franchir, un ravin qui nous intercepte. Tu as sauté et je crains de ne pas avoir assez de force pour passer de l'autre côté. J'ai tellement peur mais je vais le faire. Je voudrais juste que tu me tendes la main, que tu me fasses un signe.

Tout ce chemin, avoir surmonté tant de choses violentes, de haines, de rancunes et pouvoir encore se serrer si fort, se parler si intimement me grandit et me remplit. Je ne sais pas comment réveiller la part du désir que nous avons perdu. Je sens bien confusément que le fait que tu te réalises aussi sans moi n'est que bénéfique pour cela et j'ai à nouveau des envies de te faire l'amour qui me traversent l'esprit. Je regarde de tellement loin l'envie des premiers jours, l'envie de te posséder, de te dominer dans l'acte. Je ne le comprends même plus. Le désir que je sens naître en moi est totalement différent et je m'y sens plus vulnérable. C'est à découvrir cela que j'aspire aussi avec toi mon amour. J'ai toujours eu l'impression de regarder dans la même direction que toi et ça m'a rendu meilleur. Je sais que je dois accepter que nous sommes deux êtres qui ne s'appartiennent pas mais, je t'en supplie, ne me fais pas de mal, je suis trop fragilisé en ce moment. Donne moi ta main, serre moi dans tes bras, j'ai tellement envie d'être embrassé, de m'endormir et de me réveiller avec toi. Cela va faire deux ans que tu me demandes d'attendre, que tu cherches et que tu me dis que tu n'es pas prête. Je vis cela parfois bien, parfois douloureusement, comme suspendu dans le vide. Je lis les livres que tu me donnes et cela m'éclaire sur ton chemin et m'y entraîne. Je chemine aussi comme un explorateur. Je n'aime pas en parler parce que j'ai l'impression d'une incompréhension. Le monde me dit que j'ai tort et que tout est fini, et mon moi le plus intime me fait sentir le contraire. Je n'ai plus la force ni l'envie d'entrer en joute verbale avec ceux qui savent pour moi, pour nous et pour le monde. Je t'en prie, je suis prêt à tout accepter pour un mieux mais attends moi. Je suis bien sans toi mais je suis encore mieux quand tu es là.

Je t'aime tellement fort ma belle.

Arthur.

Il prend l'enveloppe qu'il avait sur les genoux, y glisse la lettre, la ferme lentement, donne un dernier baiser sur le papier.

Noir.

Intermède 3 :

Arthur entre scène avec « elle ».

Elle : Je n'aurais pas dû venir.

Arthur l'attirant à lui et l'embrassant : trop tard.

Elle : non...

Arthur : lui arrachant ses vêtements plus que les enlevant, la retourne sur un canapé, lui abaisse la culotte, ouvre sa braguette et la prend sauvagement. Elle gémit face public.

Arthur : Tu voulais savoir ce que c'était un mec de trente ans... quand j'aurai fini avec toi, tu ne pourras plus t'asseoir...

Elle hurle de douleur ou de plaisir.



Alain Beaufort

Noir

Phase 4 :

L'intérieur de la cafétéria. Entre Antoine. Il semble furieux et essaie de se rasséréner. Marie le suit.

Marie : Qu'est-ce que c'est que cette conasse ! Putain ! J'ai envie de la gifler !

Antoine : Calme toi. Moi aussi je suis furieux.

Entre Marina : Je tiens à vous dire que c'est mon amie mais que je désapprouve ce qu'elle a dit et fait.

Entrent Marie-José, très souriante et Pierre, pas plus terne que d'habitude.

Marie : Ce que tu as fait est lamentable. On a eu une réunion. Nous étions d'accord sur ce que nous allions communiquer officiellement et ce devait être par la bouche d'Antoine.

Marie-José : Je n'ai que répondu à la grande question muette que se posait tous les parents.

Marie : Tu t'es présentée comme la garante de la sécurité de leur enfant, la championne toutes catégories de la destruction d'Arthur.

Marie-José : Il est coupable, c'est un malade. Il faut protéger les autres enfants de gens comme lui.

Pierre : Tu nous as dit toi-même qu'il t'avait déjà menti et très bien et longtemps.

Marie : Je regrette d'avoir dit ça. J'ai manqué de discernement et j'ai mêlé mes rancunes de couple à cette histoire.

Pierre : Pour moi c'est un grand manipulateur. La preuve c'est qu'on ne sait même plus le joindre au téléphone.

Marina : Peut-être qu'il est très mal, il a quand même beaucoup de problèmes en ce moment.

Marie-José : Il est au plus mal parce qu'il a une conscience et qu'il sait ce qu'il a fait. Il a honte et n'ose plus nous regarder en face...

Marina : Tu crois...

Marie : Toi, son ami, tu sais où il habite, pourquoi tu n'y vas pas ?

Pierre : Ce n'est plus mon ami.

Marie : Tu lui as envoyé un message comme quoi, quoiqu'il se soit passé ta porte restait ouverte. Et je sais qu'il t'a demandé de l'aide.

Pierre : Vous avez entendu ma femme il y a 5 minutes...

Marie : D'ailleurs pourquoi était-elle là ? A quel titre ? De quel droit ?

Antoine : Et qu'elle se permette de tels commentaires en public !

Marie : Elle disait être son amie aussi.

Pierre : On n'est pas ami avec un pédophile.

Marie : Tu n'as pas le droit de dire ça

Antoine. Et la présomption d'innocence.

Marie-José : Il se cache. Il est en faute. Un type qui parle si peu de lui et qui est toujours là pour écouter, c'est un pervers, un manipulateur...

Marie : Ne pas se répandre avec tout le monde ne veut rien dire. Le fait qu'il soit secret n'a rien de malsain.



Alain Beaufort

Antoine : Je ne vois toujours pas pourquoi ta femme est venue à cette réunion, avec votre bébé dans les bras et qu'elle nous a pris en otages et qu'elle a manipulé l'assemblée avec sa position et ses commentaires abjects.

Pierre : Fais attention à ce que tu dis, je ne te laisserai pas parler comme ça de ma famille.

Marie : Je ne laisserai parler personne comme ça d'Arthur. Trouve-moi un argument justifiant sa présence et un argument pour que cette jeune mère, avec son enfant dans les bras, dise à voix haute : « toi non plus tu n'aimerais pas te faire tripoter par un pédophile, mon bébé »

C'est immonde.

Marie-José : Mais c'est la vérité.

Antoine : Alors tu es juge et tribunal à toi toute seule. Si maintenant la fille dit qu'elle a menti, je me demande ce que vous direz à Arthur pour réparer le tort que vous lui avez fait.

Marie : Comment vous regarderez-vous dans une glace et serez vous capables de lui demander pardon.

Pierre : Tu rêves, ça n'arrivera pas.

Marie-José : C'est un pédophile, il y a déjà eu un précédent.

Un long temps

Marie : Quoi ?

Antoine : Tu veux bien t'expliquer ?

Marie-José : Il a déjà mis la main dans la culotte d'une ado il y a cinq ans, ici même.

Marie : Je ne sais pas ce qui me retient de te cracher au visage.

Marie-José : La vérité peut-être...

Marina à Marie : Tu le savais ?

Marie : Il y a cinq ans ? Arthur a mis à la porte une élève à la demande de son professeur pour des problèmes de violence chronique sur d'autres filles de son groupe. Elle l'a giflé devant 16 témoins et est allée chercher son père en lui disant qu'Arthur avait touché ses seins...

Marie-José : Mis la main dans sa culotte...

Marie : Devant 16 personnes. Elle a changé plusieurs fois de versions. Le père a agressé Arthur qui a failli être tué par étranglement. Il y a eu plainte des deux parties et l'affaire vient d'être jugée et Arthur va toucher des dédommagements.

Marina : Il a failli mourir...

Marie : une minute de plus... si des élèves n'étaient pas intervenus.

Antoine : J'ajouterai qu'il n'est toujours pas remis de cette agression et qu'elle l'a profondément marqué.

Un long temps

Pierre : Je veux bien admettre cette histoire mais sur ce qui nous occupe, je ne changerai pas ma position.

Marie-José : Il doit rendre les clés et ne plus jamais mettre les pieds ici. S'il venait à rôder et que je l'apprenne je préviendrai tous les parents et je partirais avec mes élèves.

Antoine : C'est du chantage

Marie : Tu sais très bien qu'on n'a pas d'autres rentrée que les cotisations des élèves... si tu partais avec les élèves, on pourrait fermer boutique.

Marie-José : C'est non négociable.

Antoine : Et qui va prendre en charge toute la gestion du lieu, des projets, ce n'est pas si simple que ça.



Alain Beaufort

Marie : Et Arthur le fait bénévolement depuis dix ans.

Marie-José : On s'arrangera. Ca ne doit pas être si difficile que ça. Et pour les projets, tout le monde peut avoir... des projets.

Marie : Il n'y a pas un mur, une porte, un tapis, un centimètre de ce lieu qui n'a été rénové par Arthur et son papa. Il est partout et c'est toute sa vie...

Marie-José : Il devait y penser avant.

Pierre : Je tiens à vous annoncer que je pars et que je ne remettrais plus jamais les pieds ici.

Antoine : Mais tes élèves...

Pierre : Rien à foutre... je dois le faire... je ne peux pas faire autrement... de savoir que je suis dans une pièce qui a été peinte par Arthur Rochechouart, ça me donne envie de gerber.

Il se lève et sort. Tout le monde reste médusé. Un temps.

Marie-José : je le comprends très bien. Moi je reste pour mes élèves. Je ne les abandonnerai pas.

Elle sort.

Un long temps.

Marina : Je ne sais plus quoi penser, je suis perdue, j'ai honte de l'avoir amenée ici, je ne la reconnais pas.

Marie : Tu ne dois pas te culpabiliser. Ce n'est pas de ta faute.

Antoine : Ce qui est important c'est de savoir comment on fonctionne... comment on se remet de ça...

Marie : Je suis épuisée... cassée...

Marina : Moi aussi.

Antoine : Moi aussi.

Marina : Je vais ouvrir une bouteille de vin.

Personne ne bouge. Elle finit par se lever et se dirige vers le bar. Elle ouvre une bouteille, prend 4 verres et revient. Elle les remplit.

Marie : Quatre ?

Marina : J'ai compté Arthur... machinalement... on a tellement parlé de lui.

Marie : Si il avait entendu tout ce qui c'est dit je crois qu'il en mourrait...

Antoine : Je n'y arrive pas à croire toute cette histoire...

Marina : Moi non plus, ce n'est pas possible. J'ai l'impression que je n'arrive plus à penser. que la machine s'est emballée.

Marie : Il faut revenir au fait. Je me sens manipulée, forcée...

Marina : Dans le pire des cas, la gamine déclare juste qu'il a essayé de l'embrasser et quand elle n'a pas voulu, il n'a pas insisté.

Antoine : C'est ça qu'elle a déclaré ?

Marina : Oui.

Antoine : Mais tu es certaine ?

Marina : Et bien oui, j'ai une copie de sa déposition, c'est écrit en toute lettre.

Elle sort un papier de son sac.

Marie presque tremblante : Je peux lire...



Alain Beaufort

Marina : Marie-Jo m'a dit que c'était confidentiel.

Marie : Evidemment. Elle lit dans un silence de mort. Marina sirote son vin et Antoine reste vissé sur le visage de Marie à l'affût d'un signe. Elle relève les yeux, prend son verre de vin.

Marie : Santé.

Elle éclate de rire. Antoine, très perturbé rit aussi. Un fou rire général s'installe. Antoine parcourt le document des yeux, rit de plus belle.

Antoine : Un canapé lit vert...

Marie : Un souper fromages...

Antoine : Elle n'a jamais été dans son bureau... ça fourmille de détails... qui ne collent pas.

Marie : Le premier, il était avec moi, elle a changé de jour...

Marina : Parce que le 31 elle avait vu qu'il n'était pas seul. Trop de témoins...

Marie : Et sa mère ne voit même pas que sa fille change de jour.

Antoine : Elle ne sait pas quand sa fille de 15 ans découche.

Marie : Putain, quelle histoire de fous...

Marina : Quelle histoire de fous...

Marie : Il y a quelque chose que je voudrais aussi vous dire sur cette fille, mais ce n'est que mon avis que j'ai besoin de partager. Pourquoi cette fille a-t-elle fait ça ?

Antoine : Elle n'a pas conscience de ce que cela implique. Sinon elle ne serait pas revenue comme si rien ne s'était passé et deux jours après l'incident qui l'aurait soi-disant traumatisée, elle ne serait pas allée dormir avec les trois garçons de son groupe.

Marina : Moi, j'ai toujours pensé qu'elle fantasrait sur Arthur.

Marie : Ah.

Marina : C'est normal, à son âge...

Antoine : Oui, mais venir ici ?

Marina : C'est tout de même la délurée du groupe.

Marie : Arthur m'a avoué quelque chose qu'il ne voulait pas dire pour ne pas la salir. Quand il l'a trouvée, elle lui a dit qu'elle avait prévenu chez elle et qu'il n'y avait pas de problème puis elle lui a demandé pour manger un bout.

Il n'avait qu'un reste de baguette et du fromage...

Marina : Le fameux souper au fromage avec vin et chandelles. Il ne boit pas de vin...

Marie : Après, elle est venue s'asseoir à côté de lui et lui a demandé s'il voulait qu'elle le masse. Il lui a dit que ça suffisait. Elle lui a alors mis la main sur le sexe et elle lui a dit qu'elle pouvait le branler aussi.

Un long silence.

Marina : Ca ne m'étonne pas. Les garçons de son groupe m'en ont déjà raconté de pires.

Antoine : Pourquoi tu n'as rien dit ?

Marie : J'étais fâchée sur Arthur et j'avais l'impression qu'il se justifiait, qu'il trouvait a posteriori des explications.

Antoine : Mais il ne l'a dit qu'à toi et ne voulait pas que ça se sache.

Marie : Je n'y ai pas pensé. Je voulais que ça cesse. Foutre le camp d'ici...



Alain Beaufort

Marina : Je comprends. Je suis sûre qu'elle a dû se sentir humiliée et qu'elle s'est vengée. Je ne la vois pas non plus rentrer chez elle et dire à sa mère : « Bonjour maman, je n'ai pas dormi chez mes copains, j'avais envie de me faire sauter par Arthur, il m'a remballée, me voilà. »

Marie : Mais pourquoi Arthur ?

Marina : Parce qu'il sait écouter, qu'il est présent, attentif et qu'elle y a sans doute vu autre chose.

Marie : Mais c'est lui qui engendre ça alors !

Marina : Oui, mais ce n'est pas lui qui est le problème.

Antoine : Quand je suis en cours individuel avec une ado et que je l'aide à se centrer, à travailler sur sa respiration, je risque gros...

Marie : S'il y en a une qui dépose plainte contre toi, tu es foutu.

Antoine : Merde.

Marina : Comment est-ce qu'on travaille alors ?

Marie : Arthur m'avait déjà dit que si un jour il y avait quoique ce soit, il soutiendrait le professeur parce que toute l'équipe avait sa confiance.

Marina : On lui a bien rendu...

Marie : Je sais qu'au fond de moi, je n'y ai jamais cru, j'ai fait des amalgames personnels.

Antoine : Mais que toi, sa compagne de toujours, tu doutes, enfin, que tu en donnes l'impression, ça m'a ébranlé.

Marina : Moi aussi. Et puis Marie-José est mon amie depuis des années. Je n'ai jamais vu cette violence chez elle. Je n'arrive plus à lui parler. Elle se fâche. Elle refuse le dialogue.

Marie : Elle aussi a fait des amalgames avec sa propre histoire. Avec sa relation avec les hommes.

Marina : Il faut écouter l'avocat. Se borner aux faits. A la présomption d'innocence. Arthur doit revenir. La dernière fois que je l'ai vu, il avait tellement l'air seul... malheureux...

Antoine : Je suis entièrement d'accord. On tranchera sans céder au chantage de Marie-José. On va écrire à tout le monde et dire que nous gardons notre confiance à Arthur et qu'il va revenir. On affrontera au fur et à mesure les problèmes. S'il n'est pas là, c'est comme une sanction. Comme si on l'avait jugé.

Marie : La gamine ne doit plus revenir ici.

Marina : Les autres élèves lui ont dit leur façon de penser et elle n'ose plus revenir.

Antoine : On évite déjà un affrontement avec Marie-José.

Marina : Je suis certaine que tout va retomber comme un soufflé.

Antoine : Il y avait un ver dans le fruit mais il n'était pas là ou on n'aurait pu le penser.

Noir.



Alain Beaufort

Phase 5 :

Marie au téléphone.

Je sais que je ne t'ai pas appelé mais j'avais de la colère contre toi... je sais... je sais... j'ai besoin de calme dans ma vie et cette histoire a été terrible. Je t'en ai voulu de m'emprisonner encore même si ce n'était pas de ta faute.

Tu es venu pendant la nuit pour faire tous les papiers de fin de mois... c'est bien... je m'inquiétais aussi pour ça.

Arthur, tu dois réagir, te défendre... pas le vendredi parce que Marie-José est là et que c'est encore une bombe à retardement mais je pense que le temps travaille pour nous... les passions vont retomber... elle va se rendre compte de ce qu'elle a fait... tu as des nouvelles de la police... 3 mois c'est un peu long, on t'aurait auditionné depuis longtemps. Ah, enfin... et ça s'est bien passé... pourquoi une horreur, mais non, il fait son travail. Je comprends mais tout le monde ne pense pas ça, tes élèves te réclament Tu dois revenir. Il y a des gens qui t'aiment autour de toi... moi... laisse-moi du temps, je ne sais toujours pas qui je suis... laisse-moi du temps. Tu as du chauffage maintenant... c'est bien... ton papa... Je t'embrasse. Je sais que tu as envie de me voir mais il faut apprendre à être bien avec soi... non, ce soir je vais chez un ami... un ami. Ne pleure pas, je ne le supporte pas, tu me fais culpabiliser et je déteste ça. A bientôt. Oui... oui.

Elle raccroche.

Intérieur de la cafétéria, le soir. Marina, Antoine, Marie. Tous habillés de noir.

Marina : Tu crois que ça va aller... il est très loin...

Marie : Je vais rester avec lui ce soir.

Antoine : un beau texte... c'est si rare.

Marie : Je n'aime pas les histoires de curé, de Dieu, ça ne me touche pas.
Un long temps

Antoine : La gerbe que tu as choisie était très belle.

Marie : Oui. Il va y avoir comme un grand vide. Ici aussi il faisait beaucoup de choses.

Marina : Arthur avait l'air tellement malheureux.

Marie : Il est avec sa maman. Je vais chercher des vêtements chez moi et je le rejoins.

Antoine : Dis lui comme on pense à lui.

Noir.

La même pièce en journée. Au téléphone.

Antoine : Marie, mon amour... oups... pardon, ça m'a échappé... dans deux jours cela fera un mois...

Marie : oui.



Alain Beaufort

Antoine : Est-ce que tu voudrais bien passer la soirée avec moi dimanche, j'ai écrit un peu... j'aimerais que tu le lises... ma première lectrice...

Marie : Dimanche, je ne peux pas.

Arthur : lundi ?

Marie : Je ne suis pas là non plus...

Arthur : Mais tu n'es jamais plus là, on n'arrive plus à se voir.

Marie : c'est la vie...

Arthur après un long temps : Tu as quelqu'un d'autre...

Marie se tait.

Arthur : Mais non, ce n'est pas possible, pas si vite, si facilement, et notre chemin, nos espoirs, les projets, Marie, dis-moi que non ?

Marie se tait toujours.

Arthur reculant : Je tremble... merde, comme je tremble... tu me fais peur... mon amour, tu me fais peur, mais parle-moi, je ne comprends pas, parle-moi...

Marie se lève et sort.

Arthur s'effondre au sol et pleure comme un enfant. Il prend son téléphone, essaye à plusieurs reprises de composer un numéro. Il tremble de tout son être. Il parle seul.

Arthur : Mais décroche... décroche... ne me laisse pas comme ça... Marie s'il-te-plait... je t'en supplie... le chemin... mon amour... notre chemin.

Arthur erre dans la pièce, tombant, se relevant, se cognant dans tout. Il monte sur une table, arrache un lustre dont le câble électrique reste attaché au plafond, se le passe autour du coup et se pend.

Noir.

Idem.

Le corps d'Arthur est toujours pendu. Entrent Pierre et Marie-José. Ils ne le voient pas. Il est invisible.

Pierre : Place nette.

Marie-José : Il faut repeindre, je n'aime pas ces couleurs.

Pierre : Il faut faire de cet endroit une référence d'exigence...

Marie-José : On va boire un verre. Il y a une bouteille de vin rouge, ouverte, mais qui sent encore bon.

Elle sert deux verres.

Pierre : A ta santé.

Marie-José : A la tienne. On va faire de grandes choses dans cet endroit.

Pierre : Avant tout lui faire une nouvelle réputation, parce qu'il l'a bien foutue en l'air ce connard.

Marie-José : Les remords l'ont rattrapé.

Pierre : De toute façon, le premier ragot même ridicule, tout le monde se serait rué dessus.

Marie-José : Il n'y a pas de fumée sans feu.

Pierre : Je veux, avec le temps, pouvoir lui pardonner, alors à sa santé.

Marie-José : A Arthur.

Pierre : A Arthur !



Alain Beaufort

*Ils éclatent de rire.
Noir et fin*

